Tortures de l'interrogatoire à l'étouffoir [suites]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029094

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tortures (suites)

De l'interrogatoire à l'étouffoir

« ATS », « NZZ », etc...

Pour l'ensemble du pays, à l'exception de quelques zones politiques et géographiques (la gauche et la Romandie), l'affaire du Lac Noir s'est limitée à deux communiqués de l'« ATS ».
Pouvoir d'une agence de presse: en diffusant l'article de M. Wilhelm, l'« ATS », quand bien même elle avait pris soin d'émousser quelques pointes, lui donnait un retentissement national. (Seule « La Sentinelle - Le Peuple » cita « Le Pays » avant l'« Agence télégraphique suisse ».) Mais en même temps, l'« ATS » annonçait une enquête du Département militaire fédéral. Les commentateurs étaient donc priés d'attendre des renseignements plus officiels. M. Wilhelm est partisan du Jura libre. En Suisse alémanique, c'est hautement suspect. Aussi, nul rédacteur ne fut tenté de partir dans sa foulée.
Là-dessus, les pilotes firent savoir, par l'« ATS », à leurs amis et connaissances, que leur santé n'avait jamais été meilleure. Ainsi donc, les lésés n'étaient pas plaignants, mais reconnaissants. Bon! S'il y en a qui aiment ça, rien à redire. Et la presse, à l'exception unique de la « National Zeitung » qui se permit quelques remarques critiques, la presse alémanique ne bougea plus.
Seule la « NZZ » se crut obligée, pour apaiser quelques âmes délicates, de fabriquer un article à la vaseline somnorectale intitulé « Klarstellung », d'où il résulte que l'exercice fut préparé « mit gewissenhafter Gründlichkeit ». Dans l'ensemble, l'étouffoir. On ignora les renseignements complets donnés par notre journal; qui a connu ,en Suisse alémanique, à l'exception des lecteurs de « Blick », la collaboration de l'Ostinstitut?

Trois réactions romandes

« La Voix Ouvrière » cita « Le Pays », puis « Domaine public ». Le rédacteur s'abandonna alors à un verbalisme qui tient du délire. Tout y passait: les camps nazis et les tueurs de Dallas. Aucune analyse sérieuse. Le paroxysme verbal.

« La Nouvelle Revue de Lausanne ». M. Michel Jaccard fit trois pirouettes. Les torturés, ce ne sont pas les pilotes, mais nos esprits. Car pour monter en épingle un si mince incident, nous avons fait souffrir nos méninges. M. Jaccard rend hommage à la fertilité de notre imagination; nous rendons hommage à la pauvreté de la sienne. Et comme un photographe de l'armée a suivi l'exercice Popov, que M. Michel Jaccard se fasse remettre — il a des relations — le dossier photographique complet.

« La Feuille d'Avis de Lausanne ». Son rédacteur en chef, utilisant les renseignements de « Domaine public », interprète, dans un éditorial incisif, les incidents du Lac Noir et en donne une analyse, et une analyse politique au sens large du terme.
A notre connaissance, c'est le seul rédacteur en chef de la presse indépendante qui soit intervenu, qui ait cité largement « Domaine public », qui ait « fait donner » son journal [1].
Petit bilan, à l'échelle du pays!

De l'exploitation du scandale

Nous avons reçu d'autres récits encore de témoins, en particulier d'une recrue qui spontanément a désiré compléter nos renseignements.
Celui-ci, par exemple. Alors que les pilotes attendaient, ligotés à un arbre, le moment de l'interrogatoire, un officier en civil vint leur passer sur le visage un tampon imbibé de gaz lacrymogène. Ainsi, ils avaient déjà les yeux brûlants au moment où ils étaient introduits dans la salle sous le feu de puissants projecteurs.
En relatant de tels détails, qu'est-ce que nous recherchons? La sensation? « Domaine public », ce n'est pas « France-Soir ». Nous recherchons le scandale. Oui, le scandale n'est pas toujours eaux sales et boue remuée. Dans certaines circonstances, il peut avoir un sens. Dernièrement encore, l'Angleterre entière, sa preses de gauche et de droite, s'est émue parce que des policiers avaient brutalisé un inculpé. C'était un scandale aux yeux des Anglais.
Et ce scandale a un sens: il donne la mesure d'une certaine tenue du peuple anglais.
Chez nous, ce fut le silence, gêné, complice, indifférent. Il n'y a pas eu de scandale — et c'est là le scandale.

Un accident qui n'est pas accidentel

Il paraît que l'insistance est de mauvais ton. Elle fatigue. Autrefois, l'insistance s'appelait campagne de presse. Nous avons ce mauvais ton-là.
Or nous insistons pour dire qu'un exercice comme celui du Lac Noir n'est pas le fruit du hasard. Des excès aussi malsains ne naissent pas sous n'importe quel climat, ni dans n'importe quel sol.
Au nom du réalisme commence la justification de tout. Au nom du réalisme, on se propose de lutter contre la propagande totalitaire, au nom du réalisme, on veut préparer la guerre psychologique, organiser la contre-propagande, créer un état-major militaire à la tête d'un service psychologique bien outillé.
Les officiers, liés à l'Ostinstitut, qui ont fait dégénérer l'exercice du Lac Noir, sont un noyau activiste, plus structuré, plus conscient, qui baigne dans un milieu où de manière plus diffuse circulent les mêmes idées. Là est le problème essentiel.
Nous souhaitons que M. Chaudet ne s'en tire pas devant le parlement en promettant que désormais on ne fera plus « bobo », plus jamais! Il faut qu'il dise quels ordres il donne et quelles mesures il prend pour casser l'activisme « des réalistes », et quelles limites strictes il impose aux services psychologiques.
Le moment est venu de faire cette mise en ordre.

---

[1] En dehors de la presse quotidienne, citons encore la nette prise de position de M. Eric Descœudres, rédacteur en chef de « Coopération ».

Election et presse neutre

Cette description est le complément de l'analyse du vocabulaire électoral, publiée dans « Domaine public » N° 3. Nous l'avons confiée au même « impartial ». « D. p. »

Une neutralité seconde

A la presse d'opinion, selon le langage commun, s'opposerait la presse neutre. Mais qu'entendre par neutre? L'épithète signifie-t-elle un refus de prendre parti, volonté d'objectivité? Bien que cette candeur — ou mieux cette fausse candeur — sourie à un large public, il serait naïf de le croire: sur les questions importantes, un journal neutre a un avis. Et généreusement il vous le donne. Mais au lieu simplement de démarquer la position d'un parti, il adopte les choix effectués par les grandes formations ou la plupart d'entre elles. Neutralité? Nous voulons bien. Mais c'est d'une neutralité seconde qu'il s'agit. De cette presse, on pourrait dire que, faisant fi des querelles de boutiques, elle défend leurs intérêts communs. Elle témoigne en quelque sorte d'une politisation inavouée. Pourquoi? Les journaux d'opinion — passez-moi ce jeu de mots — ont mauvaise presse. Cela se comprend d'ailleurs: qui n'aime à se sentir au-dessus des chicanes intestines? Nous apprécions peu les relents culinaires. Et nous éprouvons tous la nostalgie de l'identité.

Quatre grands quotidiens: deux alémaniques et deux romands

Il y a donc, on nous le dit, des journaux neutres. En période électorale, comment les lecteurs sont-ils informés? Les partis utilisent-ils, aux fins de propagande, les pages publicitaires? Du 18 au 27 octobre, à la veille des élections fédérales, nous avons dépouillé quatre de ces quotidiens: les deux grands suisses alémaniques (« Tages-Anzeiger », « Blick ») et les deux grands romands qui tombent le matin (« La Suisse » et la « Tribune de Lausanne »). Durant la période envisagée, ces quatre journaux ont sorti dix numéros, « Blick » excepté, qui n'en a édité que huit. Pour un format sensiblement égal, leur volume était le suivant: « Tages-Anzeiger », 684 pages; « La Suisse », 396; la « Tribune de Lausanne », 264, et « Blick », 104.

La partie rédactionnelle

Tous ils ont publié des informations en général impartiales sur les élections; ils nous ont tous invités à remplir nos devoirs civiques; à l'unanimité, ils ont ouvert leurs colonnes publicitaires à chaque liste, sans manifester, semble-t-il, d'ostracisme à l'égard d'un parti, quel qu'il fût.
Un journal s'est pourtant quelque peu distingué des autres: « Blick » a publié un article engageant ses lecteurs à ne pas envoyer à Berne de conseiller d'Etat. Il a aussi accordé une interview au candidat unique du Mouvement contre la surpopulation étrangère. En revanche, il a seul organisé un forum vendredi 25 octobre où des leaders socialistes, radicaux, démocrates, conservateurs, agrariens ont débattu de cette question: « Existe-t-il encore une opposition? »
Le « Tages-Anzeiger » a publié des informations sur les mouvements de l'opinion dans les divers cantons alémaniques et il a concédé une page aux deux candidats zurichois au Conseil des Etats. En Romandie, la « Tribune de Lausanne » seule s'est efforcée d'analyser la situation dans les cantons suisses romands.

Les textes publicitaires

L'unique « Tages-Anzeiger » a été submergé par la publicité électorale, au point d'être contraint, le samedi 26, à remettre à plus tard la publication d'autres annonces, afin qu'il pût passer les communiqués payants des partis. Dans le même journal — phénomène ailleurs rarissime — de nombreuses annonces prônaient ou rejetaient telle ou telle candidature. Les principaux groupes de pression (Association des employés, Union des arts et métiers, syndicats ou partis locaux) vantent leurs hommes. Mais des coteries apparaissent, certaines relevant du pur folklore: les Argoviens de Zurich, les radicaux tessinois de Zurich, des - bourgeois - qui - désirent - des - parlementaires - indépendants, des - électeurs - doués - de - sens -critique, les - collègues - de - X. - au-dessus - des - partis, ses - amis - et - ses - patients... « Ne votez pas pour Hatt (champion de la « Neue Zürcher Zeitung », réd.): Bretscher suffit pour représenter la « Zürizitig ». » « Refusez vos suffrages à Bretscher, ce dictateur », clament au nom de beaucoup d'autres trois - démocrates - convaincus.
Si l'on excepte le Parti socialiste, qui a parfois confié les mêmes annonces à la « Tribune de Lausanne » et à « La Suisse », pas de coordination des campagnes publicitaires des partis cantonaux.
Les partis et les groupements accordent-ils une grande importance à la propagande par voie de presse? Il semble que ce soit le cas surtout en Suisse alémanique.
Enfin, l'information des lecteurs est-elle suffisante? Le Romand est mal renseigné sur ce qui se passe en Alémanie. Le Suisse alémanique s'intéresse — davantage que le Romand — à son confédéré, ce qui ne veut pas dire (pas encore!) qu'il le connaisse.